

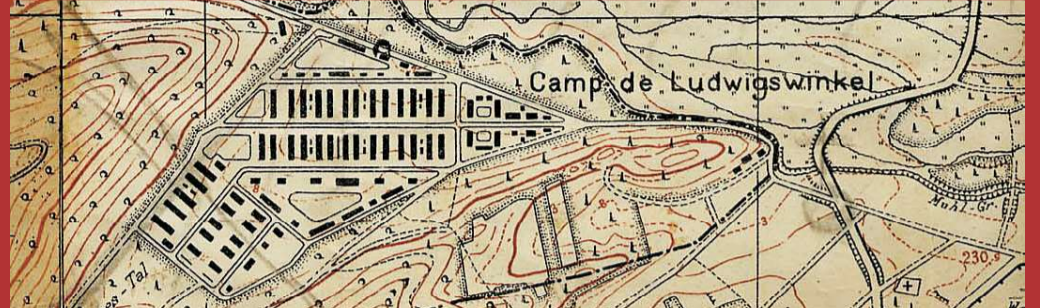
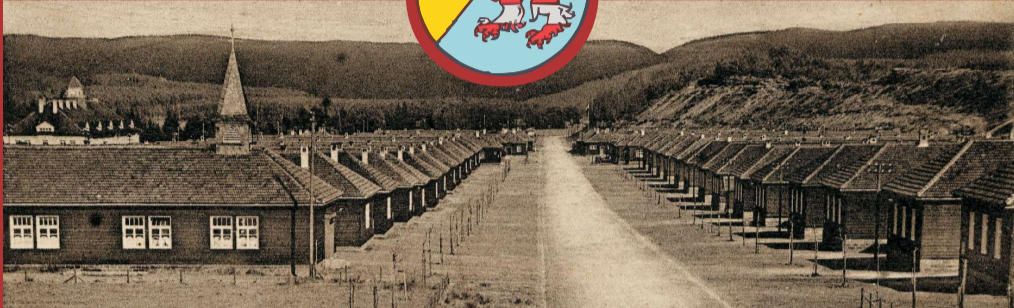
Historischer Rundgang Ludwigswinkel



Camp de Ludwigswinkel



www.ludwigswinkel.de



Camp de Ludwigswinkel

Lagereingang des französischen Truppenlagers

Der „Ortsteil Schöntal“ hat sich auf dem Boden des 1921/22 errichteten französischen Truppenübungsplatzlagers „Camp de Ludwigswinkel“ zu seinem heutigen Erscheinungsbild entwickelt. Im Volksmund wird heute noch der Ortsteil „das Lager“ genannt. Dieses wurde in der Waldabteilung „Im Schöntal“ in kurzer Zeit aufgebaut und war für ca. 3.600 Mann übeude Truppe ausgelegt. Die Straßenverläufe des heutigen Ortsteils geben noch deutlich Zeugnis von dieser militärischen Anlage und lassen deren Ausdehnung erahnen.

Von den Lagergebäuden, meist großen Baracken von 50 m Länge und 12 m Breite, sind nur noch die wenigen Steinbauten übriggeblieben (u.a. Hospital, Lagerkaserne, Wasserpumpenstation mit Hochbehälter, Offiziershäuser). Die Funktionsfähigkeit des Truppenübungsplatzlagers erforderte nicht nur die Einrichtung von Infanterieschießbahnen, Handgranatenwurfständen, Artilleriefuerständen, Beobachtungsständen etc., auch ein Wegenetz musste angelegt werden. Mittels einer Schmalspurbahn wurde das Truppenlager versorgt.

Eine eigene Wasserleitung und Kanalisation mit Kläranlage wurde gebaut. Durch die Stromversorgung des Lagers fand die elektrische Energie Eingang in das Dorf. Die Einrichtung des 30 qkm großen Truppenübungsplatzes zwischen Fischbach im Osten und Eppenbrunn im Westen verursachte Kosten in Höhe von 13 Millionen Goldmark, die das Deutsche Reich aufbringen musste.

Am 16. Juli 1922 rückten die ersten französischen Einheiten ein, und der Übungsbetrieb begann auf einem Gelände, das durch die nun geschaffene Verbindung zum nahe gelegenen Truppenübungsplatz Bitsch auf lothringischem Gebiet auch Manöver im Divisions- und Korpsrahmen zuließ. Das erforderte zeitweise Zeltunterkünfte außerhalb des Lagers. Für das damals ca. 350 Einwohner zählende Dorf bedeutete die Anwesenheit von einigen tausend Soldaten eine große Belastung. So waren während des Schießbetriebs (der Artillerie) an 126 Tagen im Jahr Straßen und Wege gesperrt, an 53 Tagen fanden Nachtschießen statt, wobei pro Kanone bis zu 50 Granaten abgefeuert wurden. In den Wintermonaten ab Oktober bis Februar herrschte allerdings Übungsruhe.

Die militärischen Einrichtungen boten aber auch einige zivile Arbeitsplätze, z.B im Bahnbetrieb, bei den Truppenküchen etc.

Am 30. Juni 1930 endete die Rheinlandbesetzung durch die französische Besatzungsmacht. Das „Camp de Ludwigswinkel“ wurde von den französischen Einheiten geräumt. Die Lagergebäude wurden versteigert. Die Steingebäude blieben erhalten, die meisten Barackengebäude wurden ausgeschlachtet und abgebrochen. In den Folgejahren gab es zahlreiche Bemühungen, eine Anschlussnutzung für die verlassene militärische Liegenschaft zu finden. So entwickelte sich hier auch der Ursprung der Schuhfabrikation in Ludwigswinkel, die vielen Einheimischen und Menschen aus den Nachbarorten von diesseits und jenseits der Grenze lange Zeit Arbeitsplätze bot. Die später in den Ort verlagerten Produktionsbetriebe fielen Jahrzehnte danach leider dem allgemeinen Niedergang der Schuhindustrie zum Opfer.

Auf dem Gelände des Truppenübungsplatzes unterhielten die NS Machthaber zeitweilig eine HJ-Herberge, ab 1938 ein RAD-Lager („Reichsarbeitsdienst“) und 1942/43 ein sogenanntes „Wehrrüchtigungslager“, in dem Jugendliche für den Dienst in der Wehrmacht militärisch vorgeschult wurden. Mit dem Näherrücken der alliierten Truppen 1944 endete auch diese unheilbringende Tätigkeit. Heute ist der Ortsteil „Schöntal“ ein ruhiges und erholsames Wohngebiet der Gemeinde Ludwigswinkel.

Le camp de Ludwigswinkel :

L'entrée du camp militaire français

Le quartier de Schöntal s'est développé à l'emplacement du camp d'entraînement militaire des troupes françaises fondé en 1921-1922 : le Camp de Ludwigswinkel. Les habitants continuent de nommer cette partie du village « das Lager » (le camp). Destiné à accueillir 3600 militaires, il fut construit sur la parcelle « Im Schöntal » en un temps record. L'architecture de la route menant à cette partie du village confirme la présence militaire de l'époque et rend compte de l'étendue du camp.

Il ne reste des bâtiments de stockage, mesurant pour la plupart 50 m de long par 12 m de large, que les constructions en pierre, telles que l'hôpital, la caserne, la station de pompage et son château d'eau ainsi que les maisons d'officiers. Mis à part les installations inhérentes à un camp d'entraînement, telles que les champs de tir, les stands de tir pour feu d'artillerie et grenades à main ou les stands d'observation, le camp avait besoin d'un réseau de transport. Il disposait ainsi de sa propre voie de chemin de fer, pour le ravitaillement, et de sa propre station de pompage, permettant ainsi l'arrivée d'eau courante.

Une installation électrique fut mise en place afin d'alimenter le village en énergie. Le camp s'étendait sur 30 km², de Fischbach à l'est jusqu'à Eppenbrunn à l'ouest. Sa construction, fut financée par le Reich, elle coûta environ 13 millions de Goldmarks.

La première unité française fit son entrée sur le camp le 16 juillet 1922. Les entraînements débutèrent sur un terrain qui, en raison de son accès désormais aisé depuis le camp d'entraînement de Bitsche, situé en territoire lorrain, permettait d'effectuer des manœuvres à l'échelle du régiment mais aussi de la division. Les militaires devaient ainsi régulièrement coucher sous tente en dehors du camp. Dans un village qui comptait autrefois environ 350 habitants, la présence d'un millier de soldats était une réelle contrainte. Les rues et chemins étaient bloqués 126 jours par an lors des exercices d'artillerie. Les exercices de tirs de nuit avaient lieu 53 jours par an, lors desquels on pouvait tirer jusqu'à 50 obus par canon. Il n'y avait pas d'exercices pendant l'hiver entre octobre et février.

Le camp militaire employait également des civils, notamment pour la voie de chemin de fer ou les cuisines.

L'occupation française en Rhénanie pris fin le 30 juin 1930. Les militaires français évacuèrent le Camp de Ludwigswinkel. Les bâtiments furent vendus aux enchères. Les baraquements furent rasés ; on ne laissa que les bâtiments en pierre. Dans les années qui suivirent, on essaya à de nombreuses reprises d'utiliser les installations militaires à d'autres fins. C'est ainsi que se développa l'industrie de la fabrication de chaussures à Ludwigswinkel, activité qui employa longtemps de nombreux habitants des environs, de ce côté de la frontière mais aussi en France. La production ainsi relocalisée dans le village fut victime une dizaine d'années plus tard du déclin généralisé de l'industrie de la chaussure.

Les nazis installèrent provisoirement un camp pour la jeunesse hitlérienne sur le terrain de l'ancien camp d'entraînement de Ludwigswinkel ; il fut transformé en campement du Service du Travail (Reichsarbeitsdienst) dès 1938 puis en camp d'entraînement pré-militaire pour la jeunesse hitlérienne (Wehrrüchtigungslager) en 1942-1943.

L'arrivée des troupes alliées en 1944 mit fin à toutes ces activités jugées malsaines. Aujourd'hui, Schöntal est redevenu un quartier calme et reposant.



Camp de Ludwigswinkel

Entrance to the French military training camp

The district „Schöntal“ developed its present appearance on the ground of the french military training camp “Camp de Ludwigswinkel”, which was erected in 1921/22. To this day, the locals call the district “the camp”. The camp was built in the forest department of “Im Schöntal”, and was laid out for approx. 3600 men of troops in training. The course of the streets still show the dimension of the camp.

Of the camp buildings (mostly barracks of 50m in length and 12m in width), only the few stony ones are left (hospital, camp barrack, water pump station with the elevated reservoir and officers' quarters). The proper functionality of the military training camp required the construction of firing ranges for the infantry, booths for throwing hand grenades, stalls for artillery fire, observation post, etc., and a railway. The camp was supplied via a narrow-gauge railway.

A separate conduit and sewerage system with a treatment plant were built. Because of the camps' power supply, the village gained access to electricity. The setup of the 30sqkm wide training camp, between Fischbach in the east and Eppenbrunn in the west, cost 13 million Goldmarks, which had to be raised by the Deutsche Reich.

On July, 16th 1922, the first French troops entered the camp and began training. Because of the connection to the training camp in Bitsche on Lorraine territory, it was possible to perform maneuvers in Corps and Division scope. This periodically required tent quarters outside the camp. The presence of a couple of thousand soldiers was a big strain on the 350 inhabitants of the village at that time. During artillery testfiring, streets and alleys were blocked on 126 days of the year, and during night firing on 53 nights, up to 50 grenades were fired per canon. In the winter months of October to February, no training took place.

The military facilities also offered civil jobs, i.e in operating the railway, the dining facilities etc.

On July 30th, 1930, the occupation of the Rhineland through the French army of occupation ended. The “Camp de Ludwigswinkel” was cleared by the French troops. The barracks were put up for auction. The stony buildings survived, but most of the barracks were salvaged and torn down.

In the years that followed, efforts were made to find a connection use for the deserted military property. This is how the origin of the shoe fabrication in Ludwigswinkel developed, which provided jobs for many locals and people from nearby villages, on this and on the far side of the border. The production facilities, which were later on relocated into the village, sadly fell victim to the decline of the shoe industry.

On the terrain of the military training camp, the NS regime temporarily maintained an accommodation for the Hitler Youth, from 1938 on a camp for the Reich Labour Service, and from 1942/43 on a so-called “Wehrrüchtigungslager”, a military training camp for juveniles where they were militarily pre-trained for duty in the Wehrmacht. With the approach of the allied troops in 1944, this ominous operation ended.

Today, the district “Schöntal” is a quiet and recreative housing area of Ludwigswinkel.

